

victoire de Li, Wang est assiégé dans Lo Yang et Teou Kien-te, accouru à son secours avec 100.000 hommes, est écrasé et fait prisonnier par les Chinois. Wang est obligé de se rendre et Li entre à Lo Yang (621), tandis que deux fonctionnaires de Hia, P'EI KIU et TSAO TAN, font leur soumission à l'empereur auquel ils remettent le sceau de leur gouvernement. Li Che-min rentre en triomphe à Tch'ang Ngan, traînant enchaînés derrière lui Teou Kien-té et Wang Che-tch'oung; ce dernier réduit à la condition de peuple est envoyé dans le pays de Chou, mais en route pour l'exil, il est assassiné par l'officier qui l'accompagnait; quant à Teou, il est exécuté.

Li Che-min se reposait de ses guerres au milieu des lettrés célèbres qu'il avait fait venir à la Cour et dont il composa « une académie qui subsiste de nos jours dans le tribunal des ministres de l'empire ¹ ». Lorsque les gens de Hia, avec LIEOU HEI-TA comme chef, recommencèrent la guerre contre les T'ang et s'emparèrent sans coup férir de tout l'ancien territoire de Teou Kien-te, Li Che-min marcha contre eux, mit en fuite Lieou qui se réfugia chez les Tou Kiue, pacifia le Chan Toung et reconquit le Houai Nan.

Profitant de l'absence de Li Che-min, ses frères jaloux de lui, LI KIEN-TCH'ENG qu'il avait fait reconnaître prince héritier par leur père, et LI YOUEN-KI cherchèrent à le desservir près de l'empereur. Sur ces entrefaites, Lieou Hie-ta étant rentré au Chan Toung avec un corps de troupes turkes, Li Kien-tch'eng et Li Youen-ki obtinrent d'être envoyés contre lui et par un expédient habile réussirent à détacher du chef Hia ses partisans qui le livrèrent aux deux frères, lesquels le firent décapiter (622).

En 623, mourait la célèbre LI CHE, fille de Kao Tsou; peu de temps après, son mari, TCHAI HAO, battait les T'ou Yu Houen. En 624, l'empire était entièrement pacifié sous le sceptre des T'ang, à l'exception d'une légère bande de territoire dans le Kiang Nan où résistait FOU KOUNG-CHE, dont le général FOUNG HOUEI-LANG fut battu et mis à mort; le pays rebelle se soumit alors. Les T'ang n'avaient plus

1. MAILLA, VI, p. 19.